

УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

ФИЛОЛОГ

ЧАСОПИС ЗА ЈЕЗИК, КЊИЖЕВНОСТ И КУЛТУРУ



УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

II/2010

MORT DE LA RHÉTORIQUE ET ÉMERGENCE DE L'ÉLOQUENCE ROMANTIQUE EN ALLEMAGNE? LA RÉVOLUTION DU DISCOURS, DE KANT AU ROMANTISME POLITIQUE (1790–1815)¹

Résumé: Le présent article se propose d'ouvrir des perspectives en interrogeant la crise culturelle allemande de la charnière des Lumières et du romantisme sous l'éclairage de la prétendue „mort de la rhétorique“ et de l'émergence d'une éloquence moderne, dite „communicationnelle“. Le rejet à cette époque de la tradition discursive illustre en effet un renversement culturel et politique majeur dans une Allemagne placée sous les signes de la Révolution française et du joug napoléonien qui provoquent, entre 1790 et 1815, un glissement progressif de la philosophie vers la politique. Des positions de Kant et de sa critique de la rhétorique dans *De la Faculté de juger/ Kritik der Urteilskraft* jusqu'au romantisme politique d'Adam Müller - Douze discours sur l'éloquence et son déclin en Allemagne/ *Zwölf Reden über die Beredsamkeit und deren Verfall in Deutschland*, 1816 – et sa réhabilitation de l'éloquence, sa philosophie de l'antinomie et de la médiation, en passant par les philosophes populaires et l'Enlightenment écossais, les variations du statut de la rhétorique permettent de vérifier que cette période est un passage entre deux paradigmes. Le romantisme politique se révèle être une entreprise de restitution du discours dans le contexte de la Restauration qui voit alors l'émergence d'une identité nationale, l'affirmation des intellectuels allemands et l'instauration d'une rhétoricité générale. Ce mouvement débouche sur une modernité communicationnelle à la Gadamer et Habermas, tandis qu'en France le discours foucauldien de la rupture prédomine. On constate donc en Europe une alternance structurelle des périodes de rupture et de continuité, un rythme critique, où le phénomène discursif tient une place centrale et fait office de médiateur.

Mots clés: rhétorique, éloquence „communicationnelle“, la tradition discursive, Kant, romantisme politique allemand, Enlightenment écossais, philosophes populaires, identité nationale, rhétoricité générale.

Pendant un quart de siècle environ, de 1790 à 1815, se produit en Allemagne un

renversement culturel majeur. À cette époque, l'*Aufklärung*, les Lumières allemandes, semblent s'éteindre, leur rayonnement baisser, alors qu'émerge le tout jeune mouvement romantique et une nouvelle forme de modernité. Cette révolution est sans précédent, comparable seulement peut-être à la Réforme luthérienne et au bouleversement qu'elle représente.

¹ Cet article est une version légèrement modifiée de l'introduction de mon livre à paraître prochainement aux PUPS (Presses Universitaires de Paris Sorbonne): *D'Immanuel Kant à Adam Müller, Éloquence, espace public et médiation en Allemagne, entre Lumières et romantisme politique*.

D'Immanuel Kant à Adam Müller, figure emblématique du romantisme politique, un mouvement de renouvellement traverse une Allemagne morcelée, tenue jusque-là sous tutelle par une féodalité atardée. Cette crise majeure, consécutive à celle survenue entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, marque la conscience culturelle et politique de toute l'aire germanophone². Si, entre les années 1680 et 1715, la raison et la science s'étaient dressées contre la foi et la religion, si l'ordre divin avait été réfuté pour faire de l'homme la mesure de toute chose, si les valeurs traditionnelles s'étaient vues niées, tout cela se retrouve inversé quelques cent ans plus tard. On peut, en référence à Paul Hazard et à son étude sur la crise de la conscience européenne, qualifier le retournement des années 1790–1815 de „négarion de la négation“, la raison n'étant désormais plus considérée comme une audace critique contre la tradition, mais comme l'expression d'une sagesse déséquilibrée. L'*hybris* humaine est appelée à baisser pavillon. À sa place, la pensée en crise exige le respect de la création, la fin du monopole d'une science destinée à asservir la nature, d'une politique indifférente au droit divin, d'une religion sans mystère et d'une morale sans dogmes³. Un sentiment d'urgence commande de renouer avec la tradition, afin de retrouver une identité considérée comme perdue. Pour l'individu romantique, et particulièrement pour l'individu allemand, alors soumis au joug napoléonien, la question est fondamentale.

Notre hypothèse est que ce maelström culturel et politique correspond à un nouvel épisode de la bataille sous-jacente à l'histoire culturelle: celle qui oppose périodiquement le mouvement de la rupture au courant de la continuité⁴. Ainsi engendrée

2 Paul Hazard, *La Crise de la conscience européenne* [1935], Paris, Livre de poche, coll. „Références“, 1994.

3 *Ibid.*, p. 5.

4 Christine de Gemeaux, „Pensée de la rupture, pensée de la médiation. Mémoire et

en action, réaction et interaction, l'histoire s'articule par une force médiatrice, porteuse de mutations significatives. Parfois vue comme un „fil d'Ariane paradoxal“⁵, parfois qualifiée de „véritable tragédie cyclique de la pensée européenne“⁶, l'alternance structurelle des époques de rupture et de continuité apparaît Outre-Rhin comme un rythme critique, une oscillation nécessaire, lors de périodes perturbées, lorsque l'accélération des événements signale et nourrit une crise identitaire. Étudier pour l'Allemagne l'irruption du romantisme dans le halo de la Révolution française et de l'occupation napoléonienne revient ainsi à s'interroger sur la „conscientisation“ de l'identité allemande, liée à une fracture de la tradition culturelle dans le champ du discours.

De fait, pour qui s'intéresse à la culture germanique et à son évolution à cette période, l'affrontement des forces se manifeste dans un premier temps aux plans esthétique et formel à propos du style: comme toujours, il semble que le mouvement de l'art anticipe celui de la société. Nous voyons là le point de fixation où la pratique discursive, au sens large du terme, telle qu'elle est issue de la rhétorique antique, véritable socle de la tradition, se trouve remise en cause. Depuis des siècles, „pensée de la parole et [...] parole en acte“⁷, la rhétorique occupait dans la tradition européenne une position médiane entre les domaines judiciaire, politique, poétique et philosophique. Progressivement devenue

progrès du premier romantisme à l'époque contemporaine“, *Germanica* 33, 2003, *Mémoire et progrès dans la littérature et l'histoire des idées allemandes au début du XX^e siècle*, p. 115–128.

5 Roger-Pol Droit, „L'homme qui pensait toujours autrement“, *Le Monde*, supplément „Michel Foucault d'hier à aujourd'hui“, 19–20 septembre 2004, p. II.

6 *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450–1950*, dir. Marc Fumaroli, Paris, PUF, 1999, p. 1291.

7 *Ibid.*, préface, p. 2.

une sous-partie sclérosée de l'art du discours, elle ne semblait plus traiter que des figures de style. En Allemagne, à la charnière des Lumières et du romantisme, le divorce d'avec cette grande tradition est patent. Le patrimoine culturel s'en trouve recomposé; mais qu'en est-il d'une rupture conjoncturelle qui, de Kant à Adam Müller, se fait peu à peu tentative de restitution⁸? Quelles sont les „incidences des interruptions“⁹ constatées? Ces questions imposent d'examiner les variations du statut accordé à la rhétorique et à l'éloquence. La notion polysémique de *Vermittlung* / médiation, conçue comme le moyen terme introduit pour relier des perceptions et des poles contradictoires, comme résolution des contradictions, permet ici de jeter un éclairage sur les enjeux sous-jacents à ces variations. Au sein du mouvement polyphonique romantique, à ses marges aussi, la „pensée de la médiation“ s'affirme en effet comme l'espace anthropologique où tente de se résoudre la crise des années 1790–1815, de l'*Aufklärung* finissante à la restauration politique.

Pour le comprendre, un retour sur l'histoire culturelle européenne, sur ses continuités et ses discontinuités est indispensable. Conçue dans un dépassement ciblé des frontières épistémologiques traditionnelles – philosophie, philologie, littérature, rhétorique, anthropologie, sociologie, et dans une synergie interdisciplinaire, cette histoire est fondée sur un concept élargi à tous les phénomènes éma-

nant de l'activité humaine au centre duquel rayonne le langage, révélateur historique privilégié et médiateur entre raison et sensibilité. La tradition langagière du discours, subsumée sous le nom de *rhétorique*, constitue le point nodal d'une réflexion que nous orientons selon le modèle anthropologique¹⁰. La rhétorique, continent oublié, aux origines de la communication moderne, apparaît dans ce contexte comme une donnée variante, mais centrale, de l'histoire européenne.

Il n'y a „pas de mer géologique qui ne laisse d'étage attestant sa puissance“¹¹; selon ces mots de Lucien Febvre, la tradition discursive imprime sa marque sur les strates superposées de l'ensemble de la culture européenne. Du Moyen Âge au xx^e siècle, en passant par la période critique de la naissance du romantisme, l'*opus magnum* du médiateur européen, l'universitaire allemand Ernst Robert Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter/ Littérature européenne et Moyen Âge latin*¹², souligne tout l'intérêt d'une étude diachronique de la culture sous l'angle des nombreuses facettes de l'histoire de la rhétorique, de ses tensions, de ses crises et de ses renouvellements. L'un de ces temps forts, il y insiste, concerne la période révolutionnaire et immédiatement postrévolutionnaire, lorsque la tradition se trouve attaquée à la fois par le rationalisme spéculatif et par le courant romantique. Cette période est caractérisée par le déni de la continuité et l'ambition d'un absolu renouvelé.

8 Voir la typologie romantique développée dans Michael Löwy et Robert Sayre, *Révolte et mélancolie. Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Paris, Payot, coll. „Critique de la politique“, 1992, p. 85–90; cf. l'utilisation du terme dans Jean-Marie Valentin, *Les Jésuites et le théâtre (1554–1680). Contribution à l'histoire culturelle du monde catholique dans le Saint-Empire romain germanique*, Paris, Desjonquères, 2001, p. 59.

9 Michel Foucault, *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, p. 11.

10 Cf. notre étude de la pensée d'un intellectuel allemand du xx^e siècle fondée sur la valeur anthropologique de la rhétorique: Christine Jacquemard-de Gemeaux, *E. R. Curtius (1886–1956). Origines et cheminements d'un esprit européen*, Bern/Zürich, Peter Lang, coll. „Contact“, 1998.

11 Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire* [1953], Paris, Armand Colin, 1992, p. 12.

12 Ernst Robert Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter* [1948], Berne, Francke Verlag, 1984.

Pendant un quart de siècle, la concomitance et la cohérence profonde des attaques révèlent que se joue là, en Allemagne, davantage qu'un rejet formel des pratiques rhétoriques dans les domaines de la littérature, des arts et de la vie publique, et au plan de la sociabilité et de la politique. Ces vingt-cinq années sont un passage. Partisans et détracteurs de la rhétorique se disputent, car ils perçoivent à juste titre en elle bien plus qu'un simple *organon*: elle est le phénomène médiateur de la pensée et de la pratique sociale et politique traditionnelles. Depuis l'Antiquité, elle détermine le consensus de la cité, au sens le plus large du terme. Au XVI^e et au XVII^e siècle, elle a fourni les cadres qui servent à l'expression de la pensée, elle est le „terrain commun, neutre en quelque sorte, sur lequel les rencontres [sont] possibles [...], point de convergence, discours universel“ et, est-il justifié d'ajouter, „ne pas le comprendre, c'est se condamner à n'entrevoir que par bribes la réalité intellectuelle et littéraire de cette période“¹³. Largement méconnu, ce phénomène issu du sud de l'Europe rencontre Outre-Rhin, dès le XVIII^e siècle l'hostilité ouverte du plus grand nombre. Il semble que seul le rejet radical de la médiation du discours puisse permettre l'établissement de nouvelles formes de la modernité. L'évolution de l'histoire culturelle s'inscrit donc dans l'histoire générale de l'art oratoire¹⁴ que nous nous proposons d'éclairer ici pour l'Allemagne de cette période.

Un retour historique sur l'art du discours et l'analyse de la „philosophie de la

rhétorique“¹⁵, telle qu'elle est perçue et filtre contradictoirement à travers les écrits de l'époque, servent ici à mettre les enjeux en évidence. Nous n'effectuons pas de recherches immanentes à la rhétorique elle-même – elle est du ressort de domaines variés tels que la philologie classique des hellénistes et des latinistes, la poétique ou la linguistique – mais nous nous interrogeons sur ses modes de représentation et sur son influence en rapport avec l'évolution culturelle en Allemagne, au début du romantisme. Le statut de la tradition rhétorique et les différentes instrumentalisations, dont elle fait l'objet, constituent le cœur de nos réflexions. Dans cette perspective, un retour sur la „philosophie de la rhétorique“ jusqu'à cette période et un éclairage de la situation allemande ont été jugés nécessaires pour répondre aux questions suivantes: quels rapports entretiennent rhétorique et romantisme alors qu'émerge la nouvelle philosophie du langage au sein d'une Europe en recomposition générale? Qu'en est-il finalement d'une pensée renouvelée, portée par une volonté explicite de médiation, et qu'en est-il de sa mise en œuvre au siècle nouveau?

Les positions de Kant, celles des philosophes populaires et des premiers romantiques et, tout particulièrement, celles d'Adam Müller scandent les étapes de l'affrontement en cours autour de 1800. Il s'agit ici davantage de reconstituer et d'interpréter un mouvement général que de livrer une série de nouvelles monographies. Kant est sollicité, puisque sa philosophie signifie dès la *Kritik der reinen Vernunft* /

13 Jean-Marie Valentin, *Les Jésuites et le théâtre (1554–1680). Contribution à l'histoire culturelle du monde catholique dans le Saint-Empire romain germanique*, Paris, Desjonquères, 2001, p. 59.

14 Christine de Gemeaux, „Une première histoire de la rhétorique en Europe“, *Études germaniques*, octobre-décembre 2000, p. 812–826.

15 George Campbell, *The Philosophy of Rhetoric*, 2 vol. [1776], Southern Illinois University Press, 1988. Nous citerons en allemand d'après la traduction de Daniel Jenisch: *Die Philosophie der Rhetorik von Georg Campbell aus dem Englischen mit Anmerkungen begleitet und auf die deutsche Sprache angewandt von Dr. D. Jenisch*, Berlin, Carl Massdorffs Buchhandlung, 1791.

Mort de la rhétorique et émergence de l'éloquence romantique en Allemagne? La révolution du discours, de Kant au romantisme politique (1790–1815)

Critique de la raison pure un rejet de la rhétorique. Il sert d'axe référentiel. Nous ne proposons pas une nouvelle étude philosophique de la pensée de Kant, nous soulignons en revanche l'angle mort que constitue sa position face au défi du langage. Afin d'éclairer le contexte, les grandes perspectives d'autres contemporains, ou successeurs, de Kant sont prises en compte mais non développées: déjà largement étudiées par la critique, elles ne relèvent pas directement de notre fil rouge, l'*ars oratoria*. Pour l'essentiel, nous avons choisi d'illustrer la tentative de réhabilitation de la rhétorique par deux auteurs moins connus, Daniel Jenisch l'*Aufklärer* Berlinoise, notamment traducteur en 1791 de la *Philosophie de la rhétorique* de George Campbell, et Adam Müller le romantique, tenant de la théorie de l'antinomie¹⁶ et théoricien de l'État organique¹⁷, bien représentatifs de cette période et particulièrement attentifs au statut réservé au discours. Ils éclairent les termes du débat esthétique, culturel et politique de l'époque dont ils sont le reflet, et ils permettent de recomposer un contexte dans lequel certains se réclament ouvertement de la tradition rhétorique, du combat en faveur de l'éloquence. Certains se reconnaissent, d'autres s'ignorent, mais tous semblent dialoguer en écho.

De la publication de la *Kritik der Urteilskraft/ Critique de la faculté de juger* de Kant en 1790, aux *Zwölf Reden über die Beredsamkeit und deren Verfall in Deutschland/Douze discours sur l'éloquence et son déclin en Allemagne* d'Adam Müller, prononcés en 1812 et publiés en 1816, s'étend en effet une période troublée que bornent ces deux textes. Le coup de grâce donné par le philosophe de Königsberg à la rhétorique, sa disqualification épistémologique radicale, puis, au terme de cette période, l'engagement d'Adam Müller, le théoricien du

romantisme politique, en faveur de l'éloquence, soulignent quelle lutte, sourde mais capitale, se livre alors. Pour faire place au renouveau, la médiation traditionnellement assurée par la rhétorique semble mourir. Avec sa disparition, les paradigmes de la réflexion esthétique, épistémologique et politique entament un grand mouvement de libération. La rhétorique est mise au ban de la scène européenne, et allemande. Mais qu'en est-il de son double pratique: l'*ars oratoria*? Pourquoi et comment s'effectue le passage de la rhétorique à l'éloquence, et en quoi cela explique-t-il en Allemagne le glissement continu de la philosophie à la politique?

À cette période se distinguent un certain nombre de patriotes, penseurs ou prédicateurs, comme cet ancien élève de Kant, défenseur de l'identité allemande et missionnaire de la parole divine: Daniel Jenisch. Proche de la „philosophie populaire“ tardive, d'un courant de l'*Aufklärung* dont l'influence mérite d'être réexaminée dans ce contexte, présente comme l'un de ceux qui cherchent à revivifier la tradition de la parole. Il tente d'ouvrir, avec George Campbell, l'auteur de la *Philosophy of Rhetoric* (1790), des perspectives d'avenir. L'histoire culturelle allemande, ayant momentanément épuisé le modèle français, opte ainsi pour l'acculturation – autrement dit, l'inscription au sein d'une culture de formes étrangères – de l'*Enlightenment* écossais, étape intermédiaire du développement culturel allemand.

Il s'avère par conséquent que le déni radical de la tradition discursive par la majeure partie des penseurs contemporains du tourbillon révolutionnaire suscite dès les années 1790, une tentative de réévaluation. Quelques-uns empruntent la voie, semble-t-il secondaire, d'une entreprise de réhabilitation qui s'immisce dans les failles de la pensée critique établie. Les insuffisances des Lumières quant à la réflexion sur le langage leur permettent en effet d'ouvrir des brèches et font de ces „pas-

¹⁶ *Die Lehre vom Gegensatz*, 1804, première expression d'une pensée dialectique romantique en Allemagne.

¹⁷ *Die Elemente der Staatskunst*, 1809.

seurs“, souvent ignorés mais déterminants, des médiateurs, c'est-à-dire des intermédiaires entre deux mondes. Ils agissent à un seuil épistémologique, dans un espace situé entre *Aufklärung* et romantisme, entre deux paradigmes simultanés, deux façons de concevoir le monde, qui n'entrent pas nécessairement en opposition, mais qu'une partie de la recherche présente dans un rapport de complémentarité, le romantisme apparaissant souvent comme une radicalisation des Lumières¹⁸. L'hypothèse selon laquelle „le romantisme et les Lumières coexistent dans tous les siècles de la modernité, du XVIII^e au XX^e siècle“¹⁹, se révèle ici éminemment fructueuse car elle motive et justifie la nécessité d'une dialectique sans cesse renouvelée de la médiation. Partant de la première rhétorique comprise comme une entreprise de médiation universelle, la pensée de la médiation continue de courir en filigrane tout au long de l'époque, avant de s'affirmer sous une forme romantique et restauratrice.

Adam Müller est celui qui fait de la médiation son cheval de bataille. Associé à la nouvelle conception organiciste de l'État, Adam Müller est aujourd'hui connu à travers la polémique déclenchée en 1919 par Carl Schmitt qui le fait passer pour l'incarnation de l'inconsistance romantique. L'œuvre, surtout culturelle, est généralement passée sous silence en Allemagne. En France, hormis les pages que lui consacre Jacques Droz²⁰, n'existent que les travaux rédigés durant la période de l'entre-deux-guerres par Louis Sauzin, dont une riche monographie²¹. Nous ne proposons pas

18 Michael Löwy et Robert Sayre, *Révolution et mélancolie*, op. cit., p. 81–82.

19 *Ibid.*, p. 80.

20 Jacques Droz, *Le Romantisme allemand et l'État. Résistance et collaboration dans l'Allemagne napoléonienne*, Paris, Payot, 1966, p. 66–77.

21 Louis Sauzin, *Adam-Heinrich Müller (1779–1829), sa vie et son œuvre*, Paris, Les Presses Modernes, 1937. Bien que datée, cette étude n'en reste pas moins valable.

une analyse exhaustive des écrits de Müller, mais cherchons à déterminer dans une démarche génétique, à quel point Adam Müller peut représenter, en théorie et en pratique, l'acmé de la médiation romantique, ou s'il n'en est qu'un simple avatar. En d'autres termes, il s'agit finalement d'étudier un mouvement qui parcourt l'arc chronologique retenu et de mettre en lumière le „cas Müller“ pour distinguer ce qui ressortit à une instrumentalisation réactionnaire de l'éloquence, de ce qui porte au sein de l'espace public et de l'exigence de débat démocratique les germes d'une modernité que nous appellerons „communicationnelle“²², à une époque qui voit la naissance de ces médiateurs que l'on appellera plus tard les intellectuels.

De fait, aujourd'hui encore, le courant romantique et son souci de la médiation ne semble pas tari. La proximité axiomatique de cette période et de la nôtre est soulignée par nombre de critiques²³ qui, depuis Friedrich Schlegel, affirment l'identité de la modernité et du romantisme, et également par ceux des critiques qui l'envisagent comme une source vive et féconde. Quant à ceux qui refusent de boire de son eau, nous retiendrons qu'ils jugent néanmoins nécessaire de s'en démarquer²⁴. Face

22 En référence à Jürgen Habermas, *Théorie des communicativen Handelns*, Frankfurt am Main, 1981/*Théorie de l'agir communicationnel*, 2 vol., trad. J.-M. Ferry (1) et J.-L. Schlegel (2), Paris, Fayard, 1987.

23 Notamment en Allemagne: Alexander von Bormann, „Wie aktuell ist die deutsche Romantik“, *Euphorion*, 78/1984, p. 401–414, (dir.) Ernst Behler/Jochen Hörisch, *Die Aktualität der Frühromantik*, Paderborn/München/Wien/Zürich, F. Schöningh, 1987 ; Cornelia Klinger et R. Stäblein, *Identitätskrisen und Surrogatidentitäten. Zur Wiederkehr einer romantischen Konstellation*, Frankfurt am Main/Paris, Campus Verlag/Maison des Sciences de l'homme, 1989.

24 Christoph Brecht, „Krise des Übergangs. Romantische Aktualität und Modernisierung der Romantik“, dans *Unvollständig*,

aux révolutions scientifique, technologique et industrielle du XIX^e siècle, face aux problèmes de la massification au XX^e; et, en ce début de XXI^e siècle, face à ceux de la mondialisation, ces convergences sont symptomatiques des questionnements sur le sens et la place de l'humain. Or, la recherche fondamentale de l'identité et la recherche d'un point d'équilibre dans le paradigme du discours semblent aller de pair. L'intérêt généralisé pour la rhétorique et l'éloquence coïncident avec des périodes de transformation profonde. Issue de l'alliance de la rhétorique et du romantisme, c'est cette conception performative de la parole qui éclaire au XX^e siècle, en Allemagne, entre les deux guerres puis après 1945 les travaux de médiateurs tels que Curtius, Gadamer²⁵, Habermas. Dans les années 1960, une véritable prise de conscience de la rhétoricité fondamentale de toute médiation et communication culturelle, sociale et politique se manifeste. Tous les ordres du savoir et de la transmission apparaissent médiatisés par le langage.

Alors qu'outre-Rhin continuité et médiation semblent prédominer depuis le romantisme, s'établissent en France, a contrario, les recherches d'un philosophe de la rupture, „analyste des savoirs comme discours“²⁶: Foucault, qui situe précisément à la charnière du XVIII^e et du XX^e siècle la révolution anthropologique des sciences humaines; Foucault, pour qui l'ordre de la pensée classique, donc de la tradition, doit être analysé à partir d'un

système de grilles et qui affirme – sans évoquer la rhétorique – que, vers 1800, „la dernière pièce qui ait sauté – et dont la disparition a éloigné pour toujours de nous la pensée classique – c'est justement la première de ces grilles: le discours [...]“²⁷. Sans entrer dans une discussion de l'œuvre foucauldienne, nous posons la question de savoir ce qu'il en est de cette disparition dans la „longue durée“, et ce que signifie, entre rupture et continuité, cette médiation discursive semble-t-il structurellement porteuse du mouvement de la culture? Une médiation qui ne cesserait d'imprimer à l'Europe, et notamment à l'Allemagne, son rythme?

Bibliographie

1. Jenisch, Daniel, *Moses Mendelssohns kleine philosophische Schriften. Mit einer Skizze seines Lebens und Charakters*, Berlin, 1789
 2. Jenisch, Daniel, *Die Philosophie der Rhetorik von George Campbell*, Berlin, Carl Massdorffs Buchhandlung, 1791
 3. Jenisch, Daniel, *Die Ethik des Aristoteles in zehn Büchern*, Danzig, Ferdinand Troschel, 1791
 4. Jenisch, Daniel, *Über Grund und Werth der Entdeckungen des Herrn Professor Kant in der Metaphysik, Moral und Ästhetik*, Berlin, Friedrich Birweg, 1796
 5. Kant, Immanuel, *Kritik der reinen Vernunft*, Kants gesammelte Schriften, (éd.) Königliche Preußische Akademie der Wissenschaften, Berlin, 1922/KdV
 6. Kant, Immanuel, *Kritik der Urteilkraft*, Königliche Preußische Akademie der Wissenschaften (éd.), Berlin, 1922/KdU
 7. Müller, Adam Heinrich, *Vorlesungen über deutsche Wissenschaft und Literatur* [1807], München, Drei Masken Verlag, 1920
 8. Müller, Adam Heinrich, *Kritische, ästhetische und philosophische Schriften*
-
- ²⁵ Christine de Gemeaux, „Ernst Robert Curtius et Hans Georg Gadamer ou la rencontre de la philologie et de la philosophie“, *Germanica*, 26/2000, *Philosophie et littérature dans les pays de langue allemande au XX^e siècle*, (dir.) Fabrice Malkani, Univ. Lille 3, 2000.
- ²⁶ Antoine Compagnon, „La réhabilitation de la rhétorique au XX^e siècle“, dans Marc Fumaroli, *Histoire de la rhétorique*, op. cit., p. 1271.
- ²⁷ Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, op.cit., p. 314.

- ten, *kritische Ausgabe*, (éd.) Walter Schroeder et Werner Siebert, Neuwied/Berlin, Hermann Luchterhand, 1967.
9. Müller, Adam Heinrich, *Die Elemente der Staatskunst. Sechsendreißig Vorlesungen 1808–1809*, Berlin, Haude und Spenersche Verlagsbuchhandlung, 1809.
10. Adam Müllers *vermischte Schriften über Staat, Philosophie und Kunst*, Vienne, Gamesinaschen Buchhandlung, 1812.
11. Müller, Adam Heinrich, *Zwölf Reden über die Beredsamkeit und deren Verfall in Deutschland* [1816], München, Drei Masken Verlag, 1920.

SMRT RETORIKE I JAVLJANJE ROMANTIČARSKE ELOKVENCIJE U NJEMAČKOJ? REVOLUCIJA DISKURSA, OD KANTA DO POLITIČKOG ROMANTIZMA (1790–1815)

Rezime

U ovom članku nastojimo da otvorimo perspektive preispitujući kulturnu krizu u Njemačkoj koja se javila krajem vijeka prosvjetiteljstva i nastankom romantizma, iz ugla takozvane „smrti retorike“ i javljanja jedne moderne, „komunikacionalne“ elokvencije. Odbacivanje govorničke tradicije do koje je tada došlo ilustruje zapravo veliki politički i kulturni preokret u Njemačkoj tog doba, koja je pod uticajem francuske revolucije, i još uvijek osjeća jaram napoleonskog režima, što će dovesti, između 1790. i 1815, do sve većeg priklanjanja filozofije politici. Kantovi stavovi i njegova kritike retorike u *Sposobnosti prosuđivanja / Kritik der Urteilkraft* do političkog romantizma Adama Milera – *Dvanaest rasprava o elokvenciji i njenom nestanku u Njemačkoj / Zwölf Reden über die Beredsamkeit und deren Verfall in Deutschland*, 1816, njegove rehabilitacije elokvencije, filozofije antinomije i medijacije, preko popularnih filozofa i škotskog *Enlightenment*, varijacije statuta retorike, potvrđuju da je to bio prelazni period između dvije paradigme. Politički romantizam se javlja kao pokušaj rehabilitacije govorništva u kontekstu restauracije, periodu rađanja nacionalnog identiteta, te afirmacije njemačkih intelektualaca i uspostavljanja sveopšte retoričnosti. Ovaj pokret dovešće do jedne komunikacionalne modernosti prema konceptu Gadamera i Habermasa, dok u Francuskoj još preovladava fukoovski diskurs raskida s retoričkom tradicijom. Zaključujemo, dakle, da u Evropi postoji strukturalna smjena perioda raskida i kontinuiteta, jedan kritički ritam u kojem diskurzivni fenomen zauzima centralno mjesto i vrši ulogu medijatora.

christine.degemaux@univ-tours.fr